

Georges Bertin - Jean-François Beauchêne - Sylvaine François
Guillaume Kerfontaine - Michel Vital Le Bossé - Michel Momplay
Danielle Rauzy - Gilles Susong

*NOUVEAU GUIDE ARTHURIEN
NORMANDIE-MAINE*



ÉDITIONS

Charles CORLET

« Brocéliande » dans le bocage normand, Tristan et Yseult au bord des cascades de Mortain, un ermite du Maine prototype de Lancelot... ? Ces surprenantes relocalisations de la légende arthurienne sont le fruit de plus de trente années d'investigations, dans les textes et sur le terrain, menées par un groupe de chercheurs indépendants dans le sillage des travaux de René Banson (+1971) et du grand médiéviste Jean-Charles Payen (+1984). Sans nier le moins du monde l'apport indiscutable du monde celtique dans la genèse de la légende arthurienne, ces chercheurs n'ont eu de cesse de mettre l'accent sur l'intense activité littéraire qui s'est développée, au XII^e siècle, dans les grandes abbayes anglo-normandes et dans l'entourage des souverains Plantagenêt, dans cette Normandie des ports et des marches qui était alors le pivot politique et culturel d'un empire s'étendant de Dublin à Limoges, de l'Écosse à l'Aquitaine.

La conclusion à laquelle ils sont parvenus : les personnages et les paysages majeurs des premiers récits arthuriens sont inspirés non seulement des contes gallois et bretons, mais aussi et peut-être surtout de personnages et de paysages réels, rencontrés par les poètes et les clercs anglo-normands. Ajoutons que dans le même temps - et sans la moindre concertation ! - d'autres travaux établissaient que des localisations comme celle de « Brocéliande » dans les bois de Paimpont ne remontaient pas plus loin que le début du XIX^e siècle...

Ce sera au lecteur de juger. Qu'il mette ses pas dans les pas des auteurs. Quels que soient ses convictions ou ses doutes, ce sera pour lui l'occasion de découvrir, ou de redécouvrir, des paysages et des monuments remarquables - toutes les traces, souvent oubliées, voire menacées, d'un grand moment d'histoire de l'espace Normandie-Maine.



978-2-84706-409-4



www.corlet-editions.fr

28.90 €

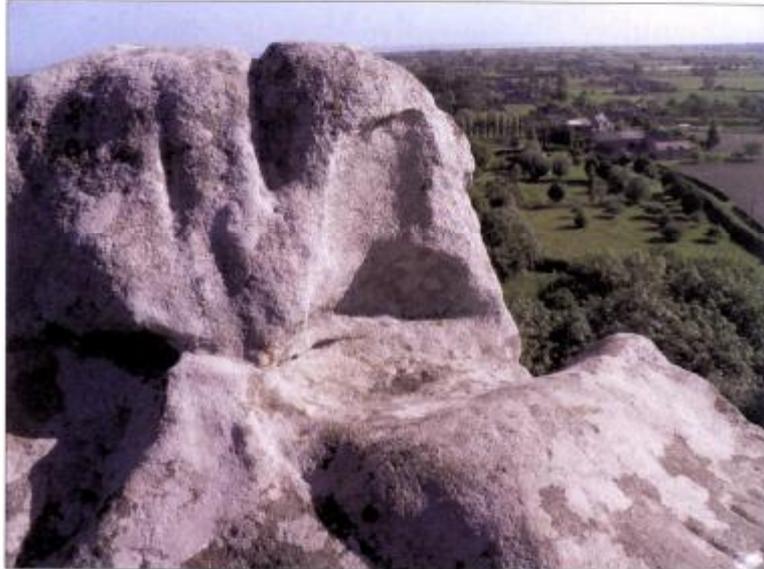
Les sites de la légende arthurienne aux Marches bretonnes

Le mont Dol



L'histoire du mont Dol est presque indissociable de celle du Mont Saint-Michel. La Montagne sacrée, comme se plaît à la nommer Chateaubriand, deviendra dans les romans du Graal le passage obligé d'un Perceval au terme de sa quête. À 20 km à l'ouest

du Mont de l'archange, cette terre de légendes est le Mont douloureux du cycle de la Table Ronde, site magnifique, table d'orientation naturelle dominant toute la région.



Le pas du diable.

Christianisé au VI^e siècle par saint Samson, venu du pays de Galles, le mont Dol fut l'un des tout premiers sites armoricains voués à saint Michel. L'évêque gallois fait table rase des anciennes croyances du mont Jovis devenu mont Dol ; Jupiter et Mithra sont remplacés dans leurs rôles solaires par l'archange Michel. En 1158, l'archevêque de Dol fait don de la chapelle Saint-Michel aux bénédictins. Selon la tradition, cet édifice fut construit sur la

base et avec les matériaux d'un temple païen dédié à Diane, ce qui semble vraisemblable : on sacrifiait à la déesse des taureaux et des cerfs blancs. Or, deux autels tauroboliques sont attestés au mont Dol, servant tour à tour les cultes de Diane et de Mithra.

D'emblée, l'histoire du Mont sonne bien aux oreilles des amoureux du cycle arthurien : si Brocéliande est une forêt au bord de la mer de Cornouailles, c'est-à-dire la Manche actuelle, ce territoire mythique inclut celle qui va d'Avranches à Saint-Malo. Les forêts normandes et bretonnes, de part et d'autre du fleuve Sélune, nourrissent le légendaire de la Table Ronde. Au XII^e siècle, Guillaume de Saint-Pair nomme cet espace forestier Quokelunde (dont l'étymologie est comparable à celle de Brocéliande). C'est là que Viviane, la Dame du Lac de Diane, recueille Lancelot ; que l'enchanteur Merlin rencontre la fée, prenant parfois l'apparence d'un cerf blanc. Diane et le cerf blanc qu'on lui sacrifie constituent, au mont Dol, une source évidente d'inspiration pour les trouvères du cycle arthurien.

La parenté du site avec le légendaire de la Table Ronde devient limpide à la lecture du *Perceval* de Chrétien de Troyes. Le récit précise que Merlin place colonne et croix au sommet du tertre destiné à recevoir le meilleur chevalier du Monde. Historiquement, une colonne romaine christianisée au VI^e siècle est attestée au sommet du mont Dol, aujourd'hui réemployée dans l'église paroissiale (une visite s'impose). Perceval y attache son cheval, reçu par la fille de Merlin, la Demoiselle du Grand Puits.

Là encore, une particularité géologique fait surgir une source et un lac au sommet de l'éminence rocheuse. De là, Perceval rejoindra le Roi Pêcheur en Terre Gâte, sur les bords de la Sélune, cours d'eau infranchissable ; rive droite comme rive gauche, ce fleuve est bordé de toponymes issus de la Terre Gâte des romans arthuriens. Saint-Laurent-de-Terregatte et Saint-Aubin-de-Terregatte jalonnent la route de notre héros qui le mènera de Dol au roi pêcheur, jusqu'au Graal. Est-ce aussi la route que suivra Yvain, le Chevalier au Lion, cheminant jusqu'aux sources du fleuve Sélune, à la fontaine de L'Air-S'ouvre près de Barenton en Normandie ? (voir notice). C'est au mont Dol enfin que Viviane enfermera Merlin dans une grotte, sur le flanc nord du rocher (accès difficile).



Le visiteur ne quittera pas Dol sans une visite de sa cathédrale du XIII^e siècle et, sur la route de Combourg, de la fontaine merveilleuse de Saint-Samson à Carfantin, gardée par le menhir du Champ Dolent : une légende rapporte que cette pierre de près de 10 mètres de haut sépara deux frères prêts à s'entretuer ; un thème arthurien s'il en est.

Combourg



À une trentaine de kilomètres au sud-ouest du Mont Saint-Michel, la forteresse médiévale de Combourg (motte féodale au XI^e siècle, château actuel du XIII^e au XV^e siècle) est le cœur de la *Bretagne Romantique* immortalisée par Chateaubriand. *Bretagne du roman* aussi : Geoffroy de Monmouth, dont la famille, les Baderon, est issue de la seigneurie des Dol-Combour, posera les premiers jalons de la légende arthurienne dans *La Vie de Merlin* et *l'Histoire des Rois de Bretagne*.

Comme le Passais normand, cette terre est frontière. Le château, pièce maîtresse du dispositif des Marches de Bretagne, a pour fonction originelle la défense de la cathédrale de Dol. Lourde tâche ! L'archevêque Baudry de Bourgueil relate dans sa *Chronique de Dol*, au début du XII^e siècle, le séjour de son prédécesseur Budoc à Jérusalem au VI^e siècle : « *Quelle fut la sainteté de cet homme, saint Budoc, c'est ce qu'atteste le précieux cadeau qu'il ramena de la cité sainte de Jérusalem : à savoir la coupe et le plateau dont*

le seigneur se servit lors de la dernière Cène qu'il fit avec ses disciples. ».

L'étymologie même de Combourg (Vallée-Frontière) rappelle que de part et d'autre du fleuve Sélune s'étend le territoire des *Marches* dont Lancelot est l'un des héros.

François-René de Chateaubriand confie dans *Les Mémoires d'Outre-Tombe* : « C'est dans les bois de Combourg que je suis devenu ce que je suis ». Et l'illustre écrivain de situer ici la forêt de Brocéliande, qui s'étendait jusqu'à l'océan. « Aujourd'hui, le pays conserve des traits de son origine : entrecoupé de fossés boisés, il a de loin l'air d'une forêt et rappelle l'Angleterre : c'était le séjour des fées, et vous allez voir qu'en effet j'y ai rencontré ma sylphide » écrit Chateaubriand.

La visite actuelle du château commence par un vestibule au plafond orné de blasons d'illustres familles : les Chateaubriand, bien sûr, qui sauvent la vie du roi saint Louis lors des croisades, et les compagnons d'armes, Coëtquen et Lusignan. Le visiteur ayant une bonne connaissance de l'iconographie arthurienne ne manquera pas de relever ici, non sans surprise, que les armes attribuées à Percival sont celles des Lusignan, tandis que le blason de Lancelot du Lac décrit dans *Les Enfances* (XIII^e siècle) est celui des Coëtquen, parents des Dol-Combours (*D'argent à trois bandes de gueules*). Les valeureux croisés prêtent ainsi leurs armes aux mythiques chevaliers du Graal. L'analogie ne s'arrête pas là, car le récit des *Enfances de Lancelot* semble décrire minu-

tieusement le trajet qui va du fief des Coëtquen au château de Combourg. La géographie, la distance de trois lieues (12 kilomètres) parcourue par le père de Lancelot fuyant son domaine, le lac de Diane enfin, tout s'accorde à merveille. « *Finallyment il arrive avec son escorte au bord d'un lac, à l'extrémité de la lande, au pied d'une hauteur d'où l'on pouvait dominer tout le pays* » nous content *Les Enfances*. Cette hauteur existe : elle est très remarquable et se nomme « les landes de Riniac », à 3 kilomètres de Combourg et son « Lac tranquille ».

L'auteur anonyme des enfances nous apprend aussi que la Dame du Lac n'est autre que Lilienne (Viviane), la fée qui prit le cœur et les pouvoirs magiques de Merlin, et le retint prisonnier en forêt. Sur le plan étymologique, Ninienne peut avoir donné naissance à Linienne, puis Linon, nom de la rivière qui alimente le « lac de Diane » à Combourg. Oui, la Dame du Lac de Diane hante les lieux, comme le fantôme à la jambe de bois accompagné d'un chat noir habite les murs de la forteresse : Arthur, blessé à la cuisse si l'on en croit les récits gallois, combat victorieusement le Chapalu, incarnation du mal.



Armes de Combourg (Coëtquen).